

Paris. TCE Théâtre des Champs Elysées, le 31 octobre 2012. Soirée de gala. Liège à Paris. Orch. Philharmonique de Liège, Orchestre et chœur de l'Opéra Royal de Wallonie...

Rien n'est comparable au monument qu'est la **Symphonie de César Franck (1889)**: une synthèse des dernières évolutions symphoniques en France à la fin des années 1880, surtout un commentaire extrêmement personnel et original du symphonisme germanique de Beethoven à Wagner, auquel Franck, wagnériste motivé et aussi membre de la Société nationale de musique à Paris, entend apporter une sorte de démenti: « *il y a bien une autre façon de composer pour l'orchestre après Wagner (et ajoutons aussi Liszt)* », semble nous dire le génial liégeois. C'est dire si l'on attendait les musiciens de **l'Orchestre Philharmonique de Liège** dans une œuvre emblématique de leur répertoire comme de leur approche artistique. De surcroît sous la direction du nouveau maestro, récemment nommé (septembre 2011): **Christian Arming**.

Le Philharmonique de Liège trop timide

En pratique, la ré mineur (créée non sans rebondissements et résistances à Paris en 1889) succède aux jalons du genre: Symphonie romantique de Joncières (1876, hommage wagnérien personnel), Symphonie avec orgue de Saint-Saëns (1885), Symphonie en sol de Lalo, Symphonie Cévenole de D'indy (1886)... Franck, critiqué, vilipendé même par ses contemporains, trop antiwagnériens, sont aveuglés par dogmatisme et ne trouvent ici que pédantisme et épaisseur, surtout wagnérisme non dépassé.

Or c'est tout l'inverse: dédié à son élève Duparc, Franck dès

le début développe ce caractère profond et empoisonné (tristanesque) et excelle dans l'art ténu et si subtil de la modulation et du développement cellulaire, offrant surtout une leçon d'écriture cyclique: les motifs étant réitérés tout au long des mouvements mais dans une formulation métamorphosée constante, soulignant dans l'écriture cette fluidité structurelle que doit diffuser l'orchestre. Maître des climats les plus contrastés, Franck émerveille littéralement entre la gravité lizstéenne du lento-allegro non troppo initial, et le pastoralisme lumineux et mélancolique de l'Allegretto (à la fois andante et scherzo)... C'est en particulier dans le Finale-Allegretto on troppo où sont récapitulés tous les thèmes moteurs et leurs combinaisons souterraines que gonfle une voile orchestrale d'un nouveau souffle, quasi mystique quand la harpe se joint aux cordes, dialoguant avec les cuivres de plus en plus solennels et profonds.

L'œuvre est traversée par l'expérience des gouffres désespérés puis, à l'instar des constructions lisztéennes, s'élève à mesure de son développement, en une arche puissante et très texturée mais jamais épaisse ni lourde...

Lisztéenne et wagnérienne, beethovénienne et poétiquement totalement originale, comme structurellement façonnée selon le principe cyclique, la Symphonie suppose une maîtrise idéale sur le plan musical et artistique.

Hélas, sous la direction du chef autrichien **Christian Arming**, nouveau directeur du **Philharmonique de Liège**, le premier mouvement

peine à trouver ses marques: manque de vision et de cohérence, défauts qui rejaillissent dans l'ultime développement où l'épaisseur et la puissance l'emportent sur l'articulation et la clarté des pupitres en dialogue. L'Allegretto est de ce point de vue plus contrôlé, mieux approché par une meilleure mise en place. Mais que tout cela est poli et lisse.

Au regard des enjeux de la soirée où c'est l'image culturelle et musicale de Liège qui doit être démontrée dans le cadre de la candidature de la cité ardente au titre de capitale

européenne de la culture 2017, le geste du chef est encore vert et pas assez approfondi. La captation en direct par France Musique ajoute-t-elle à la pression handicapante? Le nouveau disque à paraître sous peu et qui affiche le chef d'oeuvre de Franck (aux côtés de *Ce qu'on entend sur la montagne* et le ballet *Hulda*), nous apportera certainement un nouvel éclairage sur le chef et sur l'Orchestre liégeois. Critique à venir dans notre mag cd.

C'est la seconde partie de la soirée qui nous a paru beaucoup plus intéressante, affirmant une personnalité plus affirmée et cohérente: celle des musiciens de l'**Opéra Royal de Wallonie** sous la direction de **Paolo Arrivabeni**, son directeur musical.

La soprano Belge Sophie Karthäuser ouvre la deuxième partie du concert avec l'air de Susanna du IV^e acte des Noces de Mozart accompagnée par l'Orchestre de l'Opéra Royal de Wallonie. Sa voix est agile et expressive, d'une légèreté aérienne, plutôt séduisante. Elle chante avec candeur la palette des sentiments propre à cet air, une certaine cruauté comique comme l'exubérance d'un amour sincère. L'orchestre joue le morceau avec délicatesse et sensibilité, les cordes marquant un rythme de Sicilienne de veine populaire et les bois accentuant le chant amoureux avec grâce mais sans effet pittoresque.

Les chœurs de

Verdi, d'une importance historique et pertinence musicale indéniable ont été privilégiés. Le chœur de l'opéra Royal chante « Patria Opressa » de Macbeth (1847) avec une ferveur patriotique touchante. La beauté solennelle des bois a été remarquable sous la direction du Maestro Arrivabeni. Dans « Gli arredi festivi » de Nabucco (1842)

ainsi que dans
l'archicélèbre « Va pensiero » du même opéra, l'orchestre a
joué avec
toute la force et le caractère lyrico-héroïque de Verdi. Les
trompettes
en particulier avec une verve contagieuse et stimulante. Le
choeur, dont
l'aigu manquait parfois de force, n'a pas toujours l'éclat ni
la
puissance de la musique.

L'orchestre brille en protagoniste
assumé dans la reconstitution et l'arrangement orchestral
plutôt savant
et dramatique de l'ouverture de l'opéra inachevé de Franck,
Stradella
(1841), ainsi que dans le fameux et sentimental intermezzo de
Cavalleria
Rusticana de Mascagni. Il termine le concert avec l'ouverture
de
Nabucco, plein de passion et avec un certain brio martial,
dont les
cuivres là encore tirent leur épingle du jeu, par leur
impeccable panache
Paris. TCE Théâtre des Champs Elysées, le 31 octobre 2012.
Soirée de
gala. Orch. Philharmonique de Liège, Christian Arming,
direction.
Orchestre et chœur de l'Opéra Royal de Wallonie. Paolo
Arrivabeni,
direction. Comptre rendu corédigé par **Alexandre Pham** (première
partie: Symphonie en ré de Franck) et **Sabino Pena Arcia**
(seconde partie: musiciens de l'Opéra Royal de Wallonie).